

SOUVENIR DE CHARLES GODON

Charles Godon est décédé le samedi 7 décembre 2019, d'une crise cardiaque, dans un hôpital d'Angers. Il était né le 10 Février 1942 à Alger et avait passé toute sa jeunesse en Algérie. Après des études secondaires, il a continué à Cap Matifou (à l'est d'Alger), école spécialisée dans les concours des écoles de l'aéronautique civile et militaire. Beaucoup de météorologistes, ingénieur ou technicien, qui ont intégré la Météorologie Nationale, à partir de 1958, ont été formés dans cette école. On en citera quelques-uns : Jean-Jacques Boussious, Paul



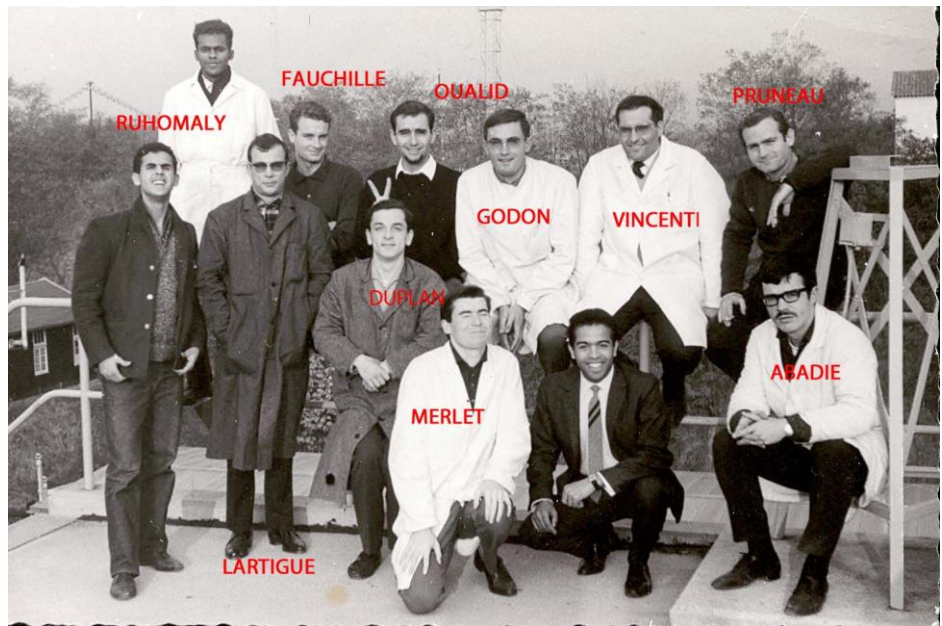
Viton, Claude Fons, Norbert Siacchitano, Pierre Chaillot et Gérard Oualid qui nous a quitté le 30 septembre 2019 à Castres. A la fermeture de Cap Matifou (Bordj El Bahri) en 1962, fut créé, à Toulouse, la même année une section spéciale préparatoire au concours d'ingénieur militaire des Travaux de l'Air (SSPCIMTA) dans les locaux de l'ENICA (aujourd'hui ENSICA) dont le niveau était équivalent à celui de l'ENM, de l'ENAC ou des TPE. Charles Godon, comme Gérard Oualid, ayant réussi au concours d'entrée en 1964 à l'ENM vont quitter Toulouse pour le Fort de St. Cyr. Charles et Gérard se connaissaient depuis 1961.

L'ambiance à l'ENM est excellente, Charles excelle en math, en calcul numérique et en physique. La vie sociale compte pour beaucoup, surtout lorsque les familles sont éloignées. Des liens très forts d'amitié se nouent parmi ces jeunes et qui les suivront pendant toute leur carrière. Les jeux de cartes, en particulier, agrémentaient leurs soirées, où lorsque se formèrent les équipes de rugby ou de foot de l'école, la troisième mi-temps pouvait être au



programme. Charles et Jean-Pierre Pruneau ne les manquaient pas. Cette photo d'une partie de cette promotion 64-66, montre que nos futurs ingénieurs des travaux du second rang ne sont plus là, partis trop tôt.

Gérard Duplan, de la même promotion, se souvient de week-end/méchoui sur les plages de Vendée, car ils s'étaient mis à plusieurs, en seconde année, à



faire l'acquisition d'un véhicule d'occasion. Jean-François Vivier, qui est de la promotion 65-67, a bien connu Charles Godon et se souvient de l'accueil de aînés au foyer des élèves lorsque sa promotion est arrivée au Fort de St. Cyr :: *Nos «anciens» de la promo 64-66 sont présents pour accueillir les bizuts. La rencontre est cool et fraternelle, nous sommes vite à l'aise et je remarque un grand gaillard en blouse blanche qui a un discours direct et plein de bienveillance. C'est Charles.*

Les soirées sont peu studieuses, le foyer des élèves sera notre QG, ambiance assurée et tournois de tarot ou belote acharnés qui se terminent souvent tard dans la nuit. Charles n'est pas seulement un joueur très redoutable, il se permet de compter les points de chaque pli ramassé et d'annoncer le score à la fin de la partie. Pas évident au tarot ...

Joël Riondet, qui fera partie de son équipe informatique plus tard, évoque aussi cette troisième mi-temps où le tandem Godon-Pruneau rejoignait les footeux dans un petit « resto » de Versailles , pour les matchs de volley, Charles était le « pointu » et cela finissait souvent chez lui où Charles appréciait la bonne cuisine.

Après les deux années passées au Fort de St. Cyr, le service militaire pouvant se passer en coopération technique en Afrique, Charles Godon choisit un poste à Niamey (Niger) où il va s'exercer à la pratique du météorologiste ; c'est à cette

occasion qu'on apprend le métier et on commence à prendre des responsabilités. Ses compagnons de promotion, qui n'ont pas encore fait leur service militaire choisiront soit un pays du Sahel soit Alger.

Son classement de sortie de l'ENM lui permet de choisir l'Etablissement d'Etudes et de Recherches Météorologiques (EERM) qui possède en vallée de Chevreuse, l'observatoire de Magny les Hameaux. Le 1^{er} mars 1968, il est affecté, pour raisons de service, au département EERM/CREI (Centre de Recherches Expérimentales et Instrumentales), plus particulièrement au service de l'ingénieur en chef Marcel Petit pour s'occuper de météorologie expérimentale sur les nouveaux capteurs. Il est chargé de continuer la mise en œuvre d'un capteur de mesure de pression atmosphérique destiné à prendre place dans les fusées-sondes météos. Cet intérêt pour les fusées-sondes avait été lancé par l'ingénieur général Léopold Facy, alors directeur de l'EERM, dès 1965. Charles Godon dans ses activités, devait avoir des relations étroites avec le laboratoire d'électronique de Magny pour l'électronique embarquée, mais aussi la télémessure et l'enregistrement des données télétransmises. Reconnaissant qu'il n'avait aucune connaissance en électronique, il a été aidé par Charles Brosson et Guy Vialar. Dès cette année 1968, il se déplace plusieurs fois au Centre d'Essais des Landes (CEL) à Biscarrosse pour la mise au point de ces télémessures pour la partie pression. C'est Jacky Villain qui avait à charge le capteur de température embarqué.

La mise au point des missiles balistiques de la force de frappe Française voulue par le Général De Gaulle, Président de la République, d'abord avec le missile SSBS (sol-sol), dont le premier tir a eu lieu à Biscarrosse le 15 février 1966, et sa composante maritime, le MSBS (mer-sol), dont le premier tir a eu lieu au CEM Toulon/Ile du Levant en 1968, a fait apparaître le besoin d'informations sur l'atmosphère dans la tranche de 0 à 80 km voir 100 km et les militaires ont fait connaître à la Météorologie Nationale leurs besoins d'informations sur les basses couches de l'atmosphère, d'où l'orientation vers les fusées-sondes. L'EERM, en cette période, coopérait déjà avec la Marine Nationale pour la mise au point des mesures aérologiques à bord du navire Henri Poincaré (bâtiment d'essais et de mesures). Les fusées-sondes vont permettre de mesurer le milieu thermodynamique rencontré par le lanceur au cours de la traversée de l'atmosphère.

L'EERM s'est alors équipé de fusées américaines super-Arcas qui pouvaient atteindre l'altitude de 100 km, après avoir testé des fusées-sondes françaises et britanniques. Charles Godon aura donc à s'occuper du capteur de pression

embarqué sur ces fusées, Bernard Loitière qui a connu Charles Godon dans ce domaine écrit ceci : *« il s'est très vite occupé du traitement des données du sondage et qu'il a profondément modernisé et dont il a organisé la migration sur les moyens modernes du centre de calcul de Paris. Grâce à ses compétences, il a su exporter des méthodes de travail au Centre Spatial Guyanais (CSG à Kourou) au cours d'une campagne technologique de lancement de nos petites fusées par le CSG et de participer au programme EXAMETNET (Experimental American Meteorological Rocket Network) de 1971. Cela lui a permis de participer aux campagnes d'intercomparaison de mesures par fusées, organisées par l'O.M.M, d'abord à Wallops Island (Virginie – USA) – 15 au 20 mars 1972, avec également le Japon puis à Kourou (Guyane) en 1973 avec le Royaume Uni, l'URSS (avec son navire Akademik Korolev) et les USA. Ces participations à des campagnes diverses ont montré ses capacités d'adaptation technique et humaine, et la confiance qu'il suscitait. Comme il devait souvent travailler tard, les responsables du centre de calcul du CSG lui laissaient leur précieuse clef et le soin de tout éteindre. Il a toujours été sérieux et joyeux, ce qui a donné à tous ceux qui l'ont connu une grande estime, un vrai sentiment de sécurité et beaucoup de plaisir ».*

Une visite médicale à la médecine du travail va révéler un gros problème de santé, qui n'avait pas été détecté lors de son intégration à l'ENM, et Charles Godon va interrompre ses activités durant plusieurs mois.

Lorsqu'il sera remis sur pied, l'ingénieur Claude Bahloul, alors second de l'ingénieur général Léopold Facy, va l'orienter vers les domaines de l'informatique. Charles Godon va retourner à l'école, mais cette fois-ci à « Supelec », très en avance dans le domaine de l'informatique. Après un an de formation accélérée, il revient à l'observatoire où le service de mini-informatique est dirigé par Albert Schaeffer, plus gestionnaire qu'informaticien, mais déjà ingénieur divisionnaire. Les informations à traiter des campagnes de mesures et de laboratoires se présentent sous toutes les formes : cartes perforées, rubans perforés, bandes magnétiques analogiques, bandes magnétiques numériques, enregistrements divers.... Charles Godon s'adapte avec beaucoup de facilité tout en conservant une grande simplicité et gentillesse. On sait qu'on trouvera la solution avec lui. C'est en fait lui qui dirige les activités du service informatique.

En automne 1974, Philippe Garnier qui a les responsabilités du traitement des données de la première grande expérience internationale de mesures météo-océaniques, L'Expérience Tropicale de la PEMG (ETGA/GATE) dans la zone

tropicale de l'Atlantique, se retrouve avec des données, de l'avion du DC 7 du CEV, qui participe à cette campagne, enregistrées sur des bandes magnétiques 16 pistes incompatibles avec le centre de calcul de Paris, qui n'interprète que des bandes 8 pistes. Il y a une urgence de fournir ces données à la communauté internationale. Le problème est résolu après l'acquisition d'un système adéquat que Charles Godon maîtrise rapidement. Un an et demi plus tard, il s'agit maintenant de traiter les données enregistrées sur les deux supersoniques de pré-série du Concorde. Philippe Garnier fait encore appel à son collègue, devenu un ami, et les informations pourront être traitées à Paris avec le chercheur de l'EERM Guy Der Megreditchian afin de démontrer à nos collègues américains que notre supersonique ne détruisait pas la stratosphère ni la couche d'ozone. Les américains vont signer l'Accord Tripartite avec les britanniques et nous autres au Ministère des Affaires Etrangères, à Paris, autorisant l'accès du Concorde sur les aéroports des Etats-Unis. Compte-tenu que les vols sur le continent américain devaient se faire en vol subsonique, le Concorde n'était plus commercialement rentable pour atteindre les côtes occidentales de ce pays.

Charles Godon travaille avec d'autres collègues de l'observatoire de Magny tellement il a acquis une réputation de personne sympathique, efficace et compétente. Pierre Le Berre, qui a été responsable du service HA (Haute Altitude) avant la restructuration de l'EERM, a écrit : *« le souvenir que je garde de Charles Godon reste très positif, facile à vivre, chaleureux et...bosseur. C'était le grand homme du calculateur de Magny. C'était aussi celui qui savait dépouiller les vols des fusées Arcas tirées à Kourou.. »*.

Claude Niclot (un des anciens de Magny) qui l'a connu à son arrivée à l'observatoire écrit : *« ...il nous sera difficile d'oublier sa gentillesse, son dynamisme.. »*.

Pierre Chaillot du CTM/SETIM et qui est passé aussi à Cap Matifou dit : *« J'ai bien connu Charles au début sa carrière. C'était un grand sportif à l'époque »*.

Constantin Pontikis déclare : *« la nouvelle m'attriste beaucoup. Il s'agissait d'un garçon très sérieux (parfois même un peu trop) et très compétent..... durant nos échanges sur les projets informatiques, j'avais noté sa gentillesse et son extrême sens de la courtoisie »*.

Michel Esteoule citait son charisme, son écoute d'autrui sans à priori. C'était un collègue très apprécié dans le travail de tous les jours. *« C'est avec une grand émotion que je perds un ami qui a compté beaucoup pour moi »*.

En 1976, au départ à la retraite de Léopold Facy, c'est Adelin Villevieille qui est nommé directeur de l'EERM, après une procédure administrative. Il organise une restructuration complète de l'Etablissement.

Lors d'une visite aux Etats-Unis, les américains lui avaient présenté une station mobile météo dans des semi-remorques. Il va adopter cette solution pour les campagnes in-situ de l'EERM et accorder le budget nécessaire. Le projet est confié à un tout jeune polytechnicien Patrick Van Grunderberck. C'est le début de l'équipe 4M (Moyens Mobiles de Mesures Météorologiques). C'est le jeune polytechnicien Marc Payen qui va prendre la responsabilité de 4M.



Le responsable de l'EERM a bien identifié le besoin de faire des mesures sur le terrain et surtout d'acquérir ces mesures ces mesures sur des supports traitables sur les ordinateurs du service central de la Météorologie Nationale.

Les moyens mobiles comprenaient des véhicules qui étaient utilisés par l'équipe HA (Haute Altitude) de l'ingénieur général Barbé parti à la retraite. Il y avait deux semi-remorques commandées chez le constructeur Heuliez à Cerizay en Vendée. Nous sommes en 1978, lorsque l'ensemble devient opérationnel..



La première semi-remorque était réservée aux moyens de calcul ; la seconde à

La réception des moyens d'observations au sol et en altitude (radiosondage avec ballon-sonde), ainsi qu'à une salle de prévision. Une troisième remorque apparaît deux ans plus tard, nommée « remorque-vie » avec salle de réunion, espace cuisine et

même des toilettes. C'est la société française OMERA qui a fait toute l'installation technique.

Charles Godon et son équipe avec Georges Beyneix, Joël Riondet, Daniel Lavenu et Denis Cheymol occupe la première semi-remorque. La charge de travail va devenir lourde dès que la 4M sera en campagne de mesures. Marc Payen, responsable de 4M évoque cette période : *« Je n'ai que de bons souvenirs de Charles. Il était responsable du centre informatique de la 4M : un Solar 16 à une époque où nous étions obligé d'acheter français, vers 1980... avec son compère Joël Riondet, il est arrivé à faire fonctionner l'ensemble, non ans cris et fureurs. Je me souviens d'une de ses colères homériques quand Délélé-Desloges lui coupait le courant sans le prévenir (cf. campagne COP81 à Korhogo (Côte d'Ivoire). Il était sorti de la remorque en criant « mais quel est le c.. qui a coupé le courant ». En dehors de ses qualités d'informaticien....c'était un homme extrêmement sympathique, toujours prêt à rendre service. ..C'était quelqu'un de solide, n'hésitant pas à donner un coup de main, d'une humeur constante... c'était un compagnon agréable, assez bon vivant. Quand il est parti à l'EDF, j'ai bien regretté son départ, ce qui n'était pas le cas de tout le monde ».*

Joël Riondet signale qu'après les mesures, c'est à l'équipe de Charles que revenait le travail du traitement des données pendant que les autres collègues aller visiter les..caves de la région.

Guy Lachaud (affecté à 4M en 1977), un de ceux qui s'occupait de la campagne de mesures, dit de Charles Godon ; *« c'était quelqu'un d'une qualité humaine exceptionnelle et un informaticien de qualité. C'est lui qui a sorti le premier logiciel d'acquisition automatique de radiosondage, à Magny en 1978, et le tracé de l'emagramme 731 »*

Claude Gaillard raconte ses débuts à Magny en 1976 : *« ...toujours en blouse blanche, li gérait le centre de calcul, plus qu'Albert Schaeffer. Très énergique, plein d'entrain, très compétent et toujours prêt à aller de l'avant, il maitrisait avec maestria le calculateur MITRA 15-20 de la compagnie CII... l m'avait octroyé l'immense privilège de démarrer le MITRA le matin, de l'arrêter le soir et de monter ses bandes magnétiques.. ».*

Celles et ceux qui ont travaillé avec lui ou l'ont rencontré comme Jean-Louis et Dominique Champeaux, Patrick David, Jean-Louis Gaumet, Michel André, Guy Sennequier, Marc Gillet, partagent les mêmes sentiments.

Les femmes étant peu nombreuses à l'EERM, on citera le souvenir de Françoise Backelandt : *« c'était un gentleman »* et de Christiane Brun : *« Je suis triste.*

Charles était un homme toujours charmant, discret et avenant. Toujours à bonne distance, ce fût un réel plaisir de le rencontrer lors des repas annuel d'anciens de Trappes qui avait intégré Charles dans le groupe ».

Dans une note rédigée par Charles à la fin 2018 pour la base de données crée par Marc Gillet pour le souvenir de l'observatoire de Magny, on trouve tous les informations sur l'équipement informatique de la première semi-remorque de 4M.

L'équipe 4M va participer à plusieurs campagnes de mesures :

1978 : aéroport de Valence-Chabeuil – expérience test vallée du Rhône avec l'avion Merlin du CAM.

Fin 1979 : toujours à Valence-Chabeuil, c'est une campagne aérologique pour mesurer les impacts éventuels d'un accident nucléaire dans la vallée du Rhône suivant différentes configurations de vent en altitude.

Avril 1980 : La Française. Il s'agit d'expliquer les gelées printanières en début avril dans cette région de vergers de fruitiers en vallée de Garonne. On étudie la couche limite avec un ballon captif et on fait des mesures de nuit jusqu'au petit matin pour améliorer la qualité des prévisions pour le déclenchement du réchauffage par brulots à mazout de la basse atmosphère qu'à coup sûr.

Juin 1981 à Korhogo (Côte d'Ivoire) COPT81 (CONvection Profonde Tropicale). Campagne faite en coopération avec le CNET/CRPE. 4M s'installe au nord de la Côte d'Ivoire avec tout son matériel : radar, station centrale, station de mesure de flux de surface, station de radiosondage et réseau de 12 stations automatiques. Il s'agit de mesurer les paramètres atmosphériques lorsqu'il y a des orages liés au Front Intertropical (FIT). Le CNET officie avec un radar très performant et un avion instrumenté de recherches chargé de larguer des particules réfléchissantes dans l'atmosphère afin de faciliter les mesures du radar. La campagne va durer deux mois.

La décentralisation de Magny les Hameaux est prévue pour 1982 et la 4M doit migrer vers Toulouse. Comme toutes les familles des météo « décentralisés », Charles Godon et sa femme ont le droit à un court séjour sur l'espace toulousain, Après s'être rendu à Toulouse, ils n'acceptent pas les conditions offertes pour ce déménagement. Charles Godon va quitter la Météorologie le 1^{er} mars 1982. Commence pour lui une nouvelle carrière.

Il rejoint l'EDF/DER (Direction Etudes et Recherches) où Claude Bahloul se trouve déjà depuis quelques années. Voici ce qu'avec Jean-Luc Sanson, il a bien voulu écrire sur Charles : « *Charles a été recruté à EDF par le chef du Centre*

de Documentation d'EDF Jean Pupponi qui cherchait quelqu'un de sérieux et d'efficace pour gérer toute l'activité d'exploitation de son Centre. Jean-Luc Sanson qui était déjà passé de la Météo à EDF a conseillé à Jean Pupponi de recruter Charles. Jean Pupponi n'a pas cessé de se féliciter de ce choix. Tout au long de ses longues années passées à EDF, Charles a continué à donner à tous ceux avec qui il a travaillé le même bonheur : toujours disponible, jamais négatif, toujours prêt à épauler ses collègues en difficulté et d'une puissance de travail qui faisait l'admiration de tous. A EDF il a tout naturellement continué à gravir les échelons pour prendre de plus en plus de responsabilités toujours assumées avec le même sérieux. Il a fini avec un poste de responsable de l'exploitation pour la Direction des Etudes et Recherches d'EDF. Ses compétences ont fait qu'il s'est intéressé de près et a participé à de très nombreux projets de recherche menés à la Direction des Etudes et Recherches d'EDF.

Son premier projet a été la refonte de la chaîne de fourniture de la documentation d'EDF.

Il a ensuite mis en place le nouveau système documentaire (projet SIDERALE). Il a ensuite œuvré avec Jean-Luc Sanson à la mise en œuvre de la Mémoire Technique Electronique d'EDF, un projet très novateur qui en 1990 était un des plus en avance au monde. Avec pour preuve la découverte d'un bug dans le logiciel d'archivage utilisé à l'époque par toutes les équipes : pour le trouver il fallait écrire un disque entier, et la MTE était la première à le faire. Ensuite Michael Lesk (le père du programme, l'expert bien connu des informaticiens) conscient de l'avance que les Européens et surtout les français avaient en matière d'archivage électronique a demandé un « hearing » au Sénat américain pour réclamer des fonds de recherche pour combler le retard US. Il a été entendu et on connaît la suite ».

L'allusion discrète de l'intervention de Michael Lesk va pousser Google à se saisir de cette réalisation. On sait ce qu'est devenu Google.

En prenant sa retraite en fin 2006, Charles Godon va être sollicité par le groupe des « Trappistes » qui organise leur déjeuner annuel où il retrouve ses amis de Cap Matifou, Gérard Oualid et Michel Lartigue. Il n'aura aucun problème à s'intégrer, comme il retrouvera aussi à déjeuner ses compères Claude Bahloul, Jean-François Vivier, Philippe Garnier et Jean-Pierre Pruneau.

Par Philippe Garnier, Claude Bahloul et les ami(e)s de Charles Godon
